

L'organisme Kaléidoscope propose la visite d'un quartier en voie de disparition

Avec ses façades placardées, ses murs couverts de graffitis, ses commerces de danseuses bas de gamme et ses rares putains défranchées, on a du mal à imaginer que la *Lower Main*, le boulevard Saint-Laurent qui se déroule en bas de la rue Sherbrooke, fut un jour une belle de réputation mondiale. C'est pourtant ce que s'évertue à démontrer Michel Jutras, guide touristique pour le groupe Kaléidoscope, qui propose demain *Derniers soupirs du Red Light*, une visite guidée de ces anciens lieux de perversion.

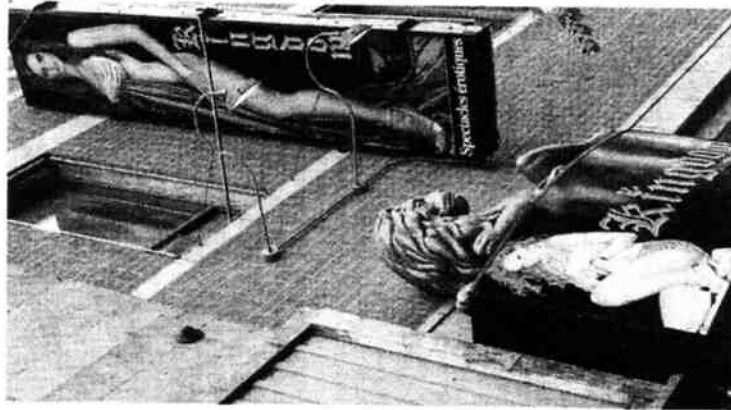
CAROLINE MONTPETIT

Derniers soupirs parce partout autour on creuse, on pave, on construit. Et qu'avec l'avènement du nouveau Quartier des spectacles, il ne restera vraiment plus qu'un souffle du quartier qui se compara un jour au Las Vegas d'aujourd'hui.

Ancêtre de tous les cabarets, *night clubs* et autres bars qui ont peuplé le quartier, on trouve le Monument-National, « la plus vieille salle de spectacles au Canada », affirme Michel Jutras. Construit en 1893 pour représenter la communauté francophone, longtemps propriété de la Société Saint-Jean-Baptiste, le Monument-National était pour tant érigé au milieu du quartier italien, à deux pas du quartier juif qui se situait pour sa part autrefois dans le quartier chinois.

Alors que les familles italiennes démenagèrent tranquillement vers le nord, quelques autres, plus pauvres, résistèrent pour leur part dans le bas de la ville. Les Corromi, par exemple, installés rue Saint-Timothée, qui se tournèrent vers d'autres activités.

Ce sont les grandes années de la mafia italienne, qui cassait d'ailleurs la croûte au restaurant American Spaghetti, rue Saint-Catherine, à l'endroit où se trouve aujourd'hui un stationnement, de biais avec les fontaines électriques (qui s'appelaient autrefois La ceinture flechée, mentionne Michel Jutras). « Plus de 1000 personnes tra-



La où se situaient le célèbre Faisan d'or ou le Café Montmartre, on trouve le Kingdom, un bar de danseuses aux allures glauques. Boulevard Saint-Laurent, les façades délabrées semblent attendre avec désolation une nouvelle vocation.

vaillaient ici pour la mafia», précise-t-il.

Les plus belles années du Red Light de Montréal, c'était ironiquement celles où la prohibition avait cours aux États-Unis, de 1919 à 1933. Alors qu'on ne sert plus officiellement que de la limonade dans les saloons et autres *night clubs* améri-



caïns, la faune festive arrive à Montréal, par train et par bateau, assoiffée d'alcool et de plaisirs inédits. C'est l'époque où les Bronfman font fortune en vendant leur Crown Royal Whisky aux acheteurs de passage...

A cette époque, ce qu'on appelait le Red Light de Montréal courait de la rue Ontario à La Gauchetière, à l'ouest jusqu'à Bleury et à l'est jusqu'à Sanguinier, la rue Saint-Denis ayant à travers les âges conservé son aura de petite-bourgeoise. Les bordels, pour leur part, étaient largement concentrés sur les rues Clark et de Bullion et plusieurs commerces de la *Main* avaient une petite sortie côté cour rue Clark, pour y avoir accès discrètement.

Le Comité de la moralité publique

Mais selon Michel Jutras, il n'y a presque plus de prostitution aujourd'hui dans ce qu'on appelle tout de même encore le Red Light de Montréal. D'abord, ces établissements ont été complètement écrasés par les opérations du Comité de la moralité publique, fondé en 1950 et visant à évacuer le vice de la ville. « À l'époque, 20 policiers ont été incarcérés pour corruption », dit Michel Jutras.

Le maire Jean Drapeau a ensuite livré aux prostituées de la ville une lutte sans merci jusqu'en 1976. En 1959, les taudis qui peuplent la rue de Bullion sont rasés pour faire place aux habitations Jeanne-Mance, ces HLM visant à donner aux familles moins fortunées des maisons décentes. Depuis quelques semaines, plusieurs

œuvres d'art ont d'ailleurs été érigées autour de ces HLM, dont 55 % de la population n'est pas originaire du Québec, pour célébrer le cinquantième de leur érection.

Graduellement, les prostituées ont donc déménagé leurs quartiers plus à l'est, dans le Centre-Sud ou dans Hochelaga-Maisonneuve. L'avènement d'Internet a aussi fait en sorte qu'elles commencent souvent directement avec leurs clients, sans avoir besoin de faire le trottoir pour donner un rendez-vous à domicile ou à l'hôtel. Michel Jutras, qui a longtemps sillonné Montréal à pied, dit reconnaître parfois quelques visages habitués du Red Light d'antan. Mais elles sont aujourd'hui plus âgées, défranchées. Offrent-elles encore leurs services? Quelqu'un les aborde-t-il encore?

Un ancien quartier phare au Canada

En fait, tout ce qui faisait autrefois du Red Light un quartier phare au Canada est depuis longtemps tombé en désuétude. Là où se trouvaient le célèbre Faisan d'or ou le Café Montmartre, on trouve le Kingdom, un bar de danseuses aux allures glauques. Boulevard Saint-Laurent, les façades délabrées semblent attendre avec désolation une nouvelle vocation, de nouveaux défis. La société Angus a fait l'acquisition de plusieurs de ces bâtiments dans le quadrilatère situé entre Clark et Saint-Laurent et entre Sainte-Catherine et René-Lévesque. Mais son projet de développement, qui prévoit notamment l'érection d'une tour destinée à Hydro-Québec, n'a encore reçu laval ni des experts, ni des élus.

Du côté ouest de la *Main*, deux irrédutibles commerces, tenus par le même propriétaire, ont refusé de se rendre au développement. C'est le Montreal Pool Room, ouvert depuis 1912 et qui vend sans relâche hot-dogs et patates frites dans la chaleur poisseuse d'août, et le Clôpâtre, qui abrite à l'étage un bar de travestis et offre au rez-de-chaussée des spectacles de danseuses. Fidèles à eux-mêmes, sans autre forme d'ambition, singuliers témoins d'un monde en disparition, indifférents à la marche novatrice du monde.

Le Devoir

■ Pour réserver: ☎ 514 990-1872.

Article paru dans Le Devoir Cahier Week-End 21 août 2009